

Infâme caricaturiste, m'écriai-je, indigné, en froissant ce maudit passeport dans mes mains crispées ! Infâme caricaturiste, car ta *description*, comme tu l'appelles, n'est pas un portrait, mais une calomnieuse caricature ! Crois-tu donc que j'irai présenter ton offensante recommandation à tous préfets, maires et commandants de garnison de ton pays ? Crois-tu que j'irai exhiber ton malencontreux passeport dans toutes les villes de France où j'entrerai, afin d'essayer les sarcasmes des soldats qui en gardent les portes, ou les malins sourires des employés subalternes ? Impudent chargé d'affaires, puisses-tu être chargé de malédictions. Tu pensais te jouer de moi, méchant scribe ! tu t'es trompé. Je n'aurai pas la maladresse de mettre moi-même en circulation ma propre caricature. Je ne serai pas assez sot pour porter mon or dans la France, au détriment de ma vieille Angleterre. Peu m'importe ce que pourront penser et dire les Muggins. Après tout, ma vie ne dépend pas de Pénélope Muggins et des quatre mille livres sterling formant sa dot. Il a raison le vieux proverbe qui dit : « Il y a encore du bon poisson à prendre dans la mer. »

En achevant ce magnanime soliloque, je jetai de côté le passeport, le dictionnaire, le *Guide de l'Etranger à Paris*, et le *Trésor de l'Ecolier anglo-français*, je pris mon chapeau et, me précipitant hors de chez moi, j'allai rafraîchir mon sang par une promenade.

Je parcourus *Oxford-Street*, puis *Regent-Street*. Je passai avec une dédaigneuse indifférence devant les bureaux de l'*Aigle Royal* et devant ceux de la compagnie du *Taureau*, sans même y jeter un regard, et comme si je n'avais jamais pensé à utiliser leurs services pour faire un voyage sur le continent. Je continuai ma promenade en sentant le calme renaître de plus en plus dans mon âme. J'arrivai enfin dans *Hay-Market*, ayant reconquis toute ma tranquillité morale habituelle.

Je marchais en réfléchissant sur toute l'affaire qui m'avait si